

Musiques

La Fabrique nantaise entre en scène

Odile de Plas

Publié le 20/06/11

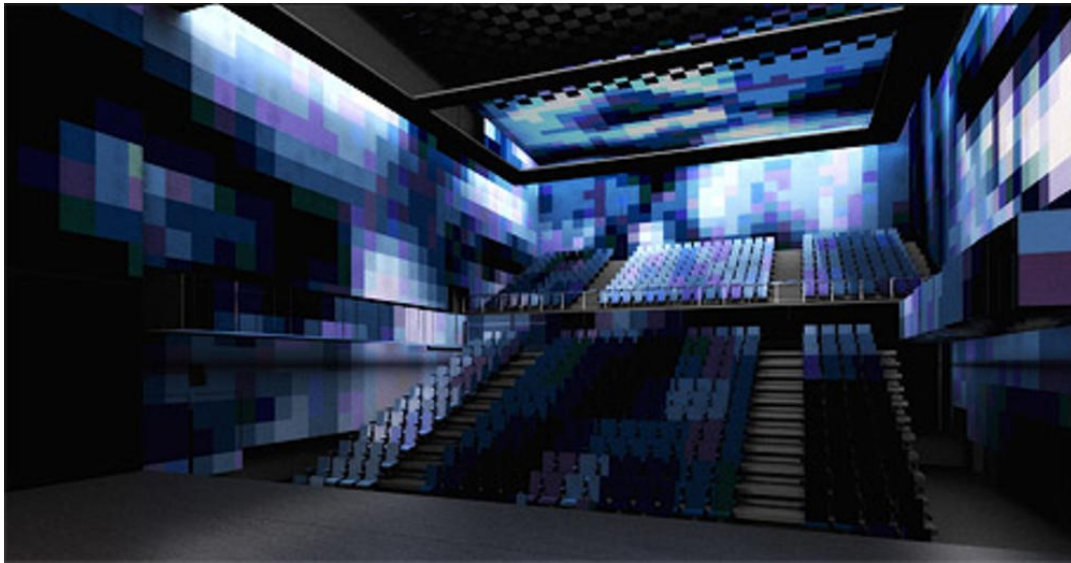


La Fabrique, nouveau lieu culturel, ouvrira ses portes en septembre prochain sur l'île de Nantes. Essentiellement consacrée aux musiques actuelles et aux arts numériques, elle sera gérée par des associations selon un principe innovant.

Il faut passer le sabir administrativo-culturel du dossier de présentation, fait de « lieu transdisciplinaire », de « synergie des musiques actuelles », prendre à gauche sous la nef qui abrite le célèbre éléphant articulé de l'île de Nantes et se laisser surprendre par un bâtiment pas comme les autres. C'est le nouvel équipement culturel de la « métropole du grand Ouest ». Une sorte de long cou de métal et de plexiglas qui serpente sous la nef et se termine à l'extérieur par un énorme cube posé sur un blockhaus. Conçu par le cabinet d'architectes Tetrarc, il hébergera à partir de septembre 2011 La Fabrique, un « laboratoire » destiné à faire « émerger les parcours culturels innovants ». Pour faire simple, de la musique (rock, electro & co), de la danse, du théâtre et des arts numériques (en lien avec Internet, les ordinateurs...).

En fait, La Fabrique sera la nouvelle Smac (Salle de musiques actuelles) de Nantes soit : une salle de 1 200 places, une plus petite de 200 places, 16 studios de répétition et 2 salles d'exposition. Une (très) belle Smac parmi les autres, serait-on tenté de penser. En 2010-2011, sept ont été inaugurées en France : Le 106 à Rouen, La Rhodia à Besançon, Le Temps Machine à Joué-les-Tours, La Gaîté lyrique à Paris... Sans compter les précédentes à Caen (Le Cargö), Brest (La Carène).

Sauf que La Fabrique a décidé d'innover au-delà de l'architecture et a imaginé un nouveau mode de « gouvernance collective ». Le mot fait peur, mais le résultat paraît prometteur. Plutôt que de confier le bâtiment à une association, la ville a obligé cinq associations culturelles nantaises (Tremolino, Apo33, Mire, Microfaune et Stereolux, ex-Olympic) à travailler ensemble. Stereolux et Tremolino, fortes d'une longue légitimité, se chargent de la gestion du lieu pour des raisons d'assurance (et pour une durée de six ans), mais pas question de monopoliser la scène pour autant. 25% de la programmation leur est réservée, le reste va aux autres, amateurs et semi-pros qui proposeront des ciné-club, des expositions ou des formats inédits.



Un tel dispositif vise à empêcher que Scopitone ou Tremolino, à la tête de ce vaisseau, ne se transforment soudain en califes de la culture locale. Il oblige également les plus petits, les plus pointus, à se confronter au réel, c'est-à-dire au public, qu'il faut aussi « savoir attirer tout en restant avant-gardiste », explique Marie Chapelain, chargée du projet à la mairie. Deux autres lieux sont rattachés au projet : l'ancienne salle de l'Olympic, en rénovation mais qui n'accueillera plus de concerts, et le site des Dervallières, une ancienne école maternelle dans un quartier difficile. Elle héberge désormais plusieurs associations. L'une fait du rap, l'autre de la danse contemporaine, une troisième du théâtre. De cette proximité nouvelle naissent déjà des idées de projets communs, qui se retrouveront peut-être un jour sur la grande scène de l'île de Nantes.

Le projet a mûri huit ans, pendant lesquels les discussions ont été vives, reconnaissent volontiers les associations. Les premiers mois permettront de vivre concrètement cette utopie, et de la « réajuster » si besoin, assure Eric Boistard, directeur de Stereolux. Pour l'instant, l'enthousiasme est évident, après vingt ans passés sans véritables moyens à soutenir, comme Tremolino, la naissance d'une scène locale dont sont issus Dominique A, Katerine, Hocus Pocus ou Minitel Rose. Le festival Scopitone, monté par Stereolux, neuf ans d'âge et un beau succès populaire sera l'une des premières grandes manifestations de La Fabrique, du 12 au 16 octobre 2011.

Jean-Marc Ayrault, maire (PS) de Nantes, inaugurera en grande pompe La Fabrique le 30 septembre. Sa conception aura coûté à la ville, au département et à la région 27,9 millions d'euros. Sa subvention annuelle s'élèvera à 2 millions d'euros. A titre de comparaison, La Gaîté lyrique parisienne, de taille équivalente et consacrée elle aussi aux cultures numériques et aux musiques actuelles bénéficie d'une subvention de 5,45 millions d'euros.